

LE PARTI COMMUNISTE FRANCAIS A-T'IL COLLABORE PENDANT LA PREMIERE ANNEE DE L'OCCUPATION ?

Des discussions animées ont souvent eu lieu au sujet de l'attitude du P.C.F. pendant la première année de l'occupation.

En général les dirigeants staliniens ont repoussé les accusations de collaboration en invoquant les années qui ont suivi l'attaque contre l'U. R.S.S.

Mais il faut noter que jamais les dirigeants du PCF n'ont intenté un procès à ceux qui publiaient des textes de "L'Humanité" clandestine de 1940. Jamais Cachin n'a jugé bon de défendre son honneur devant les tribunaux lorsqu'il fut accusé d'avoir écrit une lettre reproduite en affiche par les nazis.

Il est évident que les leaders P.C.F. préférant oublier leurs écrits de 1939 à 1941. Et ça n'est pas par hasard si dans les expositions de presse clandestine on ne peut pas lire les journaux antérieurs à Juin 1941.

La bourgeoisie n'a jamais fait des campagnes d'envergure sur ce sujet. Cela tient au fait qu'elle avait besoin du PCF pour "produire". Cela tient aussi au fait que les serviteurs de la bourgeoisie ne tiennent pas à réveiller les souvenirs de l'occupation.

Pour comprendre que le PCF put garder autour de lui une partie importante de la classe ouvrière en 1940, et ensuite engager son tournant à 180 degrés en juin 41, il faut suivre de près l'attitude stalinienne pendant le début de l'occupation.

Tenons compte des nuances :

Vichy COLLABORA .

Doriot et Déat SE VENDIRENT .

Le P.C.F. observa une certaine NEUTRALITE, qui évolua au fur et à mesure de la tension entre Berlin et Moscou.

Il est certain que la direction clandestine du P.C.F. ne comprit pas vite le degré d'importance du Pacte Germano-soviétique.

AUTOUR DU PACTE GERMANO-SOVIETIQUE.

La bureaucratie de Moscou avait dû préparer ce pacte dans le secret le plus absolu, et l'annonce fut une surprise pour les dirigeants du PCF eux-mêmes .

En interdisant la presse du PCF, Daladier offrit une excellente raison aux leaders staliniens pour n'avoir pas à s'expliquer.

Cependant, pendant un court intervalle de légalité, ces leaders vazouillèrent lamentablement.

Ainsi, Mr Aragon écrivit dans "Ce soir" du 23 aout 1939.

" " Mr Hitler a compris ce qu'il en coûtait de se frotter à l'URSS, et il a dit à ses petits amis de Munich -Non messieurs, très peu pour moi...vous m'offririez l'Ukraine, vous me disiez qu'en fait de colonies il y avait du nouveau à l'Est, mais je ne marche pas, je ne veux pas recevoir une pile" "

puis Aragon s'adressait aimablement à Daladier et Cie

" " Il est encore temps de signer avec l'URSS; seulement, au lieu d'envoyer à Moscou des sous-ordres, faites donc comme Mr Hitler, envoyez des ministres" "

et il terminait par ces mots " "Nous sommes au jour où l'on devra reconnaître qu'il y a quelque chose de changé dans le monde et que, parcequ'il y a l'URSS, on ne fait pas la guerre comme on veut" "

Quelques jours plus tard, la guerre éclatait.

Mais il y a mieux : Le calomniateur bien connu, SIGNOR écrivit dans "La Bretagne" du 25 aout (No 34)

" " Le pacte antikomin-tern, si laborieusement élaboré par Hitler, est en pièces. Le Japon et l'Espagne franquiste en sont à ramasser les morceaux.

Libre à une presse hypocrite de crier à une victoire hitlérienne.

En fait, la fermeté, la puissance formi-